

RECONNAISSANCE OFFICIELLE...



Il en faudra du temps... qui sait ?...

Reconnaissance ... reconnaissance officielle ...

Un jour , un jour peut-être ... Qui donc dévoilera cette plaque ?...

Ah! ... je le vois bien ricaner alors. Et nous avec...

Sacré Ferdine!

- * Juillet 1961 : La télévision française ne programme pas le reportage prévu sur la mort de Céline dans ses " Actualités ".
- * Novembre 1984 : Après avoir obtenu l'accord de la Préfecture de Paris, *Le Bulletin célinien* lance une souscription auprès de ses abonnés afin de recueillir des fonds permettant l'apposition d'une plaque commémorative rue Girardon, à Montmartre. L'initiative rencontre un écho très favorable. Parmi les souscripteurs : Michel Audiard, Pierre Gripari, Jean Guénot, Maurice Bardèche, Gérald Antoine, Louis Nucéra, Madeleine Mahé...
- * **Janvier 1985**: La Préfecture de Paris annonce sans aucune explication à Marc Laudelout, directeur du *Bulletin célinien*, que l'arrêté autorisant cette apposition est retiré.
- * Mars 1987 : Le Conseil municipal de Montpon-Ménestrel (Dordogne), qui avait pris la décision en septembre 1986, de donner le nom de Céline à une rue annule cette décision suite aux protestations d'un comité d'anciens combattants.
- * Février 1992 : Avec l'appui de plusieurs écrivains français (Philippe Sollers, Angelo Rinaldi, Julien Gracq etc.) le Ministère de la Culture avait décidé de classer la maison de Céline à Meudon comme " lieu de mémoire ". Suite aux protestations du CRIF, le préfet de la région d'Ile-de-France décide de ne pas donner son aval.
- * Mars 1992 : Nouvelle tentative du *Bulletin célinien* pour faire apposer une plaque commémorative à Montmartre, cette fois avec l'association " La Mémoire des lieux ", dirigée par Roger Gouze, beau-frère du Président de la République. L'association donne suite à ce projet avec enthousiasme. Deux mois plus tard, elle communique lapidairement au directeur du BC que l'apposition de la plaque " est remise sine die ".
- * Septembre 1993 : En prévision du centenaire de la naissance de Céline, le directeur du BC avait proposé à La Poste française d'éditer un timbre à l'effigie de l'écrivain. Réponse de G. Lacassagne, alors chef du Département Production : " Le choix extrêmement difficile qui a dû être opéré en raison du très grand nombre de demandes présentées concernant des commémorations et de la nécessaire limitation des émissions, n'a pas permis à la Commission des programmes philatéliques de retenir le timbre auquel vous portez intérêt ". A un journaliste du *Monde (15 octobre)*, il confiera qu'en réalité le refus était dû à la crainte d'un " tollé ".
- * Janvier 2011 : Le Ministre de la Culture retire Céline des " Célébrations nationales " de l'année 2011 suite à des pressions de l'association juive
- * Octobre 2019 : Conseil municipal de Camaret-sur-Mer, le maire François

Sénéchal propose de dénommer un chemin communal " rue Ferdinand Céline ". L'adjoint au maire Alain Nédélec s'y oppose. Le maire proposera 4 autres noms dont 3 artistes. Le Conseil retiendra celui de feu Joseph Pennec. (Ouest-France, La matinale, Newletter, 19/10/2019). (Opprobres, BC n°426, février 2020).

Fait d'armes du maréchal des logis Destouches

Est-il vraiment si difficile, (impossible ?...) de proposer la moindre avenue, boulevard, place, rue, square à l'auteur français du XXe siècle le plus lu, le plus traduit dans le monde ?... La République se déshonorerait-elle ?... Le communautarisme fait-il la loi dans notre beau pays ?...

D'ailleurs... si l'on devait bannir, exclure, expurger des lieux officiels, les auteurs qui pensaient (ou agissaient) mal, il faudrait penser à : " Gide, le pédophile Nobel ; Genet, le pédé ami des terroristes ; Henry Miller, le misogyne sénile ; Georges Bataille, l'extatique à tendance fasciste ; Antonin Artaud, l'antisocial



frénétique ; Jean-Paul Sartre, le bénisseur des goulags ; Louis Aragon, le faux hétérosexuel chantre du KGB ; Ezra Pound, le traître à sa patrie mussolinien chinois ; Hemingway, le machiste tueur d'animaux ; William Faulkner, le négrier alcoolique ; Nabokov, l'aristocrate papillonaire pédophile ; Voltaire, le hideux sourire de la raison dénigreur de la Bible et du Coran totalitaire en puissance ; le marquis de Sade, le nazi primordial ; Dostoïevski, l'épileptique nationaliste ; Flaubert, le vieux garçon haïssant le peuple ; Baudelaire, le syphilitique lesbien ; Marcel Proust, l'inverti juif intégré ; Drieu La Rochelle, le dandy hitlérien ; Morand, l'ambassadeur collabo ; Shakespeare, l'antisémite de Venise ; Balzac, enfin, le réactionnaire fanatique du trône et de l'autel ".

(Céline l'infréquentable, entretien avec Jean-Pierre Martin et Philippe Sollers in Alain Finkielkraut, Ce que peut la littérature, Gallimard, folio, 2008).

Les médailles du maréchal des logis



Le 24 novembre 1914, le général Joffre attribuait la médaille militaire au maréchal des logis Destouches Louis.

Voici ce que précisait sa citation :

" En liaison entre un régiment d'infanterie et sa brigade, s'est offert spontanément pour porter sous un feu violent un ordre que les agents de liaison de l'infanterie hésitaient à transmettre

A porté cet ordre et a été grièvement blessé au cours de sa

Il sera décoré ensuite de la croix de guerre. Plusieurs photos montrent Céline.

au retour du front, arborant ses médailles. Elles ont aujourd'hui rejoint la collection de François Gibault.

(J. Dupuis, Lire H.S. n°7, juin 2008).

" [Au Val-de-Grâce] C'est dans cette salle, aux sous-offs, que le sergent Lardiller, qui n'avait plus qu'un bras et plus du tout de mâchoire, m'a décerné ma médaille militaire dans mon lit, au nom de Joffre, décret signé de Bordeaux. Je l'ai là encore en prison, ce décret, avec moi. C'est le seul papier que l'on m'a laissé. "

(Maudits soupirs pour une autre fois, L'Imaginaire, Gallimard, avril 2007).

Le musée de Meudon et Céline

Il est bien loin le temps où le musée de Meudon tentait une démarche auprès de Lucette Destouches pour consacrer l'une de ses salles à Céline. Cela se

passait en 1965. Plus personne ne s'en souvient. Si vous avez la curiosité de vous rendre sur le site internet de la ville de Meudon, vous constaterez qu'il y est fait mention des grandes figures qui y vécurent : de Rabelais à Wagner en passant par Rodin ou Jean Arp. Céline, qui y a habité dix ans, est mentionné une seule fois, presque à la sauvette. Un journaliste du *Monde* relevait récemment que la mairie, si prompte à célébrer les grandes personnages du cru, omet systématiquement son nom dans ses brochures officielles. Certains admirateurs de l'écrivain ont longtemps rêvé d'un musée. Il n'en est évidemment plus question : "nous comptons à Meudon une communauté juive et un environnement apaisé que l'on souhaite préserver. "Dixit l'actuel maire, Denis Larghero. Son prédécesseur, Hervé Marseille, avait pourtant tenté de faire quelque chose : "Quand Mme Destouches est devenue vraiment âgée, inquiet que la villa soit rasée, j'ai contacté différentes autorités. Toutes ont préféré détourner le regard."



Meudon, musée Rodin

On comprend cet embarras : en 1992, Jack Lang, alors ministre de la Culture, décida de classer la maison comme " lieu de mémoire ". Le préfet de la région d'Île-de-France s'y opposa catégoriquement. Le sujet paraîtra dérisoire à certains. Au moins est-il révélateur.

Trente ans plus tard, la situation n'a pas évolué. Un universitaire s'est penché sur la question lors d'un colloque relatif aux " Figures et lieux patrimoniaux ". Son constat, on s'en serait douté, est clair : l'inauguration d'un " lieu Céline " est impossible. Il constate que l'écrivain fait partie d'un " contre-patrimoine " hors du champ républicain. " Il relève des " grandes figures symboliques " dans le sens où il jouit d'une forte reconnaissance mais celle-ci est doublement polarisée : elle est positive en littérature, et négative en politique, à la différence des figures patrimoniales simples qui ne connaissent qu'une reconnaissance positive dans les deux domaines. "

Et d'ajouter : " C'est cette reconnaissance paradoxale qui explique les confusions dont il fait l'objet, la volonté de le patrimonialiser mais aussi l'impossibilité pratique de passer à l'acte. "

C'est la raison pour laquelle, lors des " Célébrations nationales " de 2011, certains avaient pensé substituer le terme " commémorer " à " célébrer ". Il faut bien reconnaître que, dans le cas de Céline, même commémorer s'avère exclu.

(Editorial du Bulletin célinien, version numérique expédié aux abonnés durant le confinement, n° 430, du mois de juin 2020).

Le dispensaire municipal de Clichy



De janvier 1929 à décembre 1937, Céline travailla au dispensaire municipal de Clichy, rue Fanny. Nous avons appris qu'il y a quelques années, un débat eut lieu au sein du conseil municipal de Clichy-la-Garenne pour lui donner une nouvelle dénomination. Comme le docteur Louis Destouches y travailla durant huit années, il fut naturellement question de lui donner ce nom.

Vaines tentatives : la mairie socialiste lui préféra le peintre Chagall, d'où l'actuelle appellation " Centre de santé Marc



Chagall ". (BC n°171, décembre 1996).

Nous pouvons constater que près de 25 ans après, quelques nostalgiques, admirateurs sans doute de l'écrivain ont laissé subsister le pochoir à l'effigie de Céline sur le poteau du 10 rue Fanny...

(Photos prises par Gérard Silmo, ce 16 mai 2020 en plein cœur du confinement imposé par la pandémie).

Bardamu agrégatif

Cela commence à se savoir ! Ils ont craqué ! Les jurys d'agrégation ont enfin mis un livre de Céline au programme : *Voyage au bout de la nuit*. Ils n'ont pas osé laisser passer le centenaire de l'écrivain en ignorant tout de son œuvre. Chaque année depuis 1960 environ, le programme des trois agrégations littéraires comporte une œuvre du vingtième siècle.

C'est une sorte de consécration officielle pour l'auteur. Vingt-huit écrivains ont ainsi défilé (Valéry quatre fois : le record).

Bien entendu les écrivains staliniens furent au programme dès le concours de 1973 (Eluard) et 1989 (Aragon, l'année de la chute de l'Empire qu'il avait si bien servi jusqu'au bout - les jurys n'avaient pas prévu ça quand ils fixèrent le programme en juin 1988) ; *L'Espoir* de Malraux en 1980.

D'autres encore n'attendirent pas longtemps outre-tombe : Breton (1971), Camus (1972), Montherlant (1974), Saint-John Perse (1977), Giono (1978), Sartre (1983), Char (1990), Gracq (1982), Senghor (1987) et lonesco (1992) ont même été canonisés de leur vivant, pour des œuvrettes bien mineures. Contre Céline, en revanche, le barrage était solide. Rappelez-vous la Sorbonne des années cinquante : aux abords, les militants du Part faisaient la loi ; dans sa



chaire, Mme Claude-Edmonde Magny comparait *Mort à crédit*, ces " six cents pages de boue " (sic), aux " insipides natures mortes ou canaux de banlieue à la Foire aux croûtes de Montparnasse " ; à la bibliothèque, Mme Marix-Spire interdisait l'entrée du moindre livre de Céline.

Peut-on espérer, maintenant qu'une brèche est ouverte, pour Drieu, Marcel Aymé, Chardonne, Morand ?...

Tout doucement !... comme disait Ferdinand (c'est le titre qu'il avait d'abord prévu pour *Mort à crédit*). C'est pas demain la veille...

C.D.

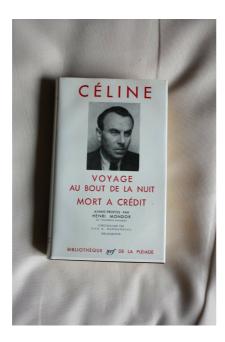
En Pléiade de son vivant, à six mois près

En février 1962, Gallimard sort le premier tome du " pléiadeux semi-vivant "...

Entrer dans *La Pléiade* n'est rien. Mais y entrer de son vivant, voilà la consécration suprême... Même s'il méprisait les honneurs, Céline l'avait bien compris. A la fin des années 1950, seule une poignée d'écrivains avaient eu droit à ce rare privilège : André Gide, Paul Claudel, André Malraux et Henry de Montherlant (1). Ce sont surtout ces deux derniers noms qui excitent la jalousie de Céline. Que " Dur-de-mèche " et " Buste-à-pattes ", comme il surnommait Malraux et Montherlant, y aient accédé et pas lui ne laissait pas de l'exaspérer.

Voilà ce qu'il maugréait en feuilletant le catalogue de *La Pléiade* : " *Vous y avez sûrement noté que je suis pudiquement omis, alors que Malraux et Montherlant... Je suis fixé, une fois de plus.*"

Cette " injustice " va être finalement réparée en 1959. Le 2 juin de cette année-là, Céline signe avec Gallimard un contrat prévoyant l'entrée de Voyage au bout de la nuit et Mort à crédit dans la prestigieuse collection. L'auteur touchera 4 % du prix de vente et aura droit à cinq exemplaires gratuits. " Evidemment 4 p.100 c'est se foutre des muses... les auteurs de La Pléiade ne vont pas se plaindre ils sont tous morts... sauf deux... trois ", bougonne-t-il. Gaston Gallimard, heureux de ce contrat, confie à l'écrivain Lucien Rebatet : " Je suis ravi pour tous ceux que cela va embêter... "



Le professeur Jean A. Ducourneau, meudonnais lui aussi, sera chargé d'établir l'édition. Céline racontera l'une de leurs séances de travail dans la dernière page de *Rigodon*. Ducourneau! Lui, c'est du sérieux... il vient pas pour rien... tout de suite nous tombons d'accord... ah encore quelques petits doutes... ça y est !... à peine un accent... une virgule... il se faut se méfier des correcteurs... " Avec son sens de la prémonition habituel, l'écrivain se décrit alors en " pléiadeux semi-vivant ". On ne saurait mieux dire. Céline s'éteint en juillet 1961. Il n'aura jamais eu " son " Pléiade entre les mains. Le volume sort en février 1962. Depuis, trois autres tomes de romans sont venus s'ajouter à ce premier, et un cinquième - sa correspondance - est en préparation.

(1) Depuis, Saint-John Perse, Julien Green, Marguerite Yourcenar, René Char, Eugène Ionesco, Julien Gracq, Nathalie Sarraute et Claude Lévi-Strauss ont eu droit à cet honneur. (Jérôme Dupuis, Lire, H.S n°7, juin 2008).

Rue Céline?

"Pas demain qu'ils me mettront une plaque ", prophétise Céline dans D'un château l'autre. Une " rue Céline " est encore plus hypothétique. Pareil hommage publique pourrait-il être rendu ailleurs qu'en France? En Italie, Francesco Caroleo Grimaldi, candidat de l'Alliance nationale aux dernières élections européennes, a en tout cas demandé que le nom de Céline soit donné à une rue de Rome, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain. (BC n° 144, septembre 1994).

Là-haut, sur la Butte

La-haut sur la Butte de Claude Dubois.

Là-haut sur la Butte, aujourd'hui,

une partie de la rue Norvins a été rebaptisée place Marcel Aymé. Une statue représente le " Passe-Muraille ", une plaque est fixée sur l'immeuble de Marcel. Lui qui vouait une si sincère amitié à Gégène et à Ferdine, nul doute que cet honneur à sens unique l'eût scandalisé!



C'est " place Marcel Aymé-Gen-Paul et Louis-Ferdinand-Céline " qu'en toute justice posthume elle devait s'appeler !

Sur la vieille maison retapée de Gégène, rien. Quant à Céline, un projet de plaque en sa mémoire a été catégoriquement repoussé, il y a quelques années. Célébrer le scandaleux Céline, vous n'y pensez pas !... Eh bien, une main amie, une nuit de brouillard sûrement, a dessiné sur l'entrée du 4, rue Girardon le visage de Ferdine au pochoir.

Quelques mots mentionnent qu'il a vécu ici entre 1940 et 1944. Hommage anonyme, clandestin, qui aggrave encore le ridicule de ne pas honorer celui que, près de trente ans après sa mort, d'aucuns vouent aux pires gémonies, mais que d'autres, dur comme fer, jugent le plus grand écrivain français du siècle.

(BC n°92, avril 1990).

Claude Dubois

Le *Voyage* s'envole à 11 millions de francs

Dans l'ordre alphabétique du catalogue de 303 manuscrits et lettres autographes mis aux enchères mardi à Drouot-Montaigne, les 876 feuillets rédigés à l'encre noire ou bleu noir par Louis-Ferdinand Céline (version initiale, inconnue à ce jour, du *Voyage au bout de la nuit*) sont arrivés dans leur volumineuse boîte en peau de porc vers 15 h 15. Après des lettres d'Artaud, Balzac, Bartok et Baudelaire, quelques mesures signées Beethoven, un texte de Bergson et des petits mots de Léon Bloy (à un ami, à qui il raconte ne plus avoir de chemise à se mettre et se souvenir d'une occasion de liquettes à 3 francs la demi-douzaine)... la foule attendait le clou.

Record littéraire

Les photographes, équipes de télévision, rêveurs de chimères, enchérisseurs patentés de la librairie Vrain, marchands représentant leurs collectionneurs, avocats notoires, financiers soudain présumés « orientaux », tout ce public a donc bien eu droit à un record. Jamais atteint en matière de manuscrit littéraire.



Pierre Berès

Un de ces silences de frissonnant suspense et d'insolite émotion s'est installé quand Pierre Berès, expert avec Thierry Bodin, a lu son bref descriptif du trésor retrouvé.

Les 3,5 millions de francs de la mise à prix à peine annoncés, des voix assez blanches, et d'autres plus neutres relayant des ordres téléphonés, en étaient déjà à grimper au-delà de 7 - 7 millions. C'est allé très vite, comme le style crawlé de Céline. A 9 - millions -, l'électricité dans l'air s'est faite palpable : 9,5... Et l'affaire a sauté de 10 à 11 en quelques secondes. Dénouement en forme de faux coup de théâtre, attendu, espéré : la BNF exerçant, pour finir, son droit de préemption, le marteau de maître Picard s'est abaissé.

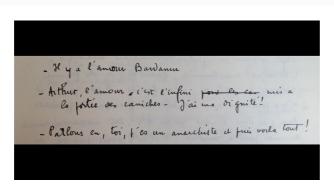
Applaudissements. Murmures. Avec les frais, 11 millions

en font 12 184 040 francs (1 857 444 euros).

D'aucuns savent : la BN a trouvé son mécène, en la personne de la veuve du fameux milliardaire Akram Ojjeh, Nahed, fille d'un ministre syrien de la Défense. Ouf !

Regards agacés vers un badaud, pestant par principe contre le gaspillage du fric du contribuable pour les pattes de mouche d'un collabo antisémite....





Luchini calculateur L'assemblée se transporte presque entièrement vers les couloirs. Fabrice Luchini, qui fait salle comble depuis un bail en sifflant à lui tout seul l'intégralité du Voyage, Luchini, tout flatté d'être pressé, y va de son laïus: " Cinq barres,

dix barres, à onze on est dans la folie. Alors que pour 55 francs vous le trouvez en poche dans toute librairie, ce livre, et en plus dans une version meilleure. Vous vous rendez compte, quand même, de tout ce qu'on pourrait s'offrir avec onze barres ? "

L'acteur célinophile s'éclipse. Un spécialiste trouve que, comparé au salaire annuel d'un footballeur, 1 milliard ancien et quelques, ce n'est pas exorbitant. Enfin, chacun rappelle telle adjudication historique chez Sotheby's, où le manuscrit du *Procès de Kafka* atteignit 10 millions de francs (1,52 million d'euros). C'était en 1988.

(Mathilde de la Bardonnie, Le Voyage s'envole à 11 millions de francs (Libération, 15/05/01).

Comités d'accueil affectueux... en Israël seulement.

J'entends comme ça à la radio le mal qu'ils se donnent à Tel-Aviv pour accueillir leurs braves frères juifs qui leur arrivent de partout, de Patagonie, en Alaska, de Montreuil à Capetown, tous si persécutés, pantelants, héros du travail, du défrichage, du marteau, de la banque et faucille... le mal qu'ils se donnent à Tel-Aviv pour recevoir leurs frères dispersés! Comités affectueux d'accueil, larmes à gogo, gerbes d'azalées, dons en nature, espèces, orphéons, baisers... merde! si ça se passe pas du même ici!...

"Ah, te voici immonde !... arrive qu'on t'achève ! " parents, amis, tribunaux, bourreaux, si tous s'y mettent ! et hardi !... " si on te fera payer de revenir ! d'oser ! que les boches t'ont pas fini ! damné !... " vous arracher le rien de bout de viande qui peut vous pendre encore à l'os... tout ce que le Comité des " Français de souche " peut pour vous... je sais ce que je cause... je dis que ce pays d'Israël est bien une vraie patrie d'accueil et que la mienne est toute charognerie... parole d'engagé volontaire, mutilé 75 p. 100, médaillé militaire et tout... en plus, vous me permettez, j'ajoute, écrivain styliste du tonnerre, preuve comme je suis absolument de la " Pléiade " tels La Fontaine, Clément Marot, du Bellay et Rabelais donc ! et Ronsard !... vous dire si je suis un peu tranquille, que dans deux, trois siècles j'en aiderai à passer le bachot...

(Rigodon, Folio, octobre 1988, p. 292).



"Le nom de Céline appartient à la littérature, c'est-à-dire à l'histoire de la liberté. Parvenir à l'en expulser afin de le confondre tout entier avec l'histoire de l'antisémitisme, et ne plus le rendre inoubliable que par là, est le travail particulier de notre époque, tant il est vrai que celle-ci, désormais, veut ignorer que l'Histoire était cette somme d'erreurs considérables qui s'appelle la vie, et se berce de l'illusion que l'on peut supprimer l'erreur sans supprimer la vie. Et, en fin de compte, ce n'est pas seulement Céline qui sera liquidé, mais aussi, de proche en proche, toute la littérature, et jusqu'au souvenir même de la liberté. "

(La citation du mois, Bulletin célinien, mars 2011).

Nicole Debrie

(humour)

UNE LETTRE de Nicole DEBRIE à Jack LANG...

Monsieur le Ministre,
Tous les lecteurs de Céline avaient
appris avec intérêt le courage
intellectuel dont vous aviez fait
preuve en acceptant de classer la
maison de Céline comme " lieu de
mémoire " d'un grand écrivain.
Nous avons été très contrariés
d'apprendre que votre projet n'avait
plus de suite et que certaines
associations avaient protesté contre
cette décision d'ordre culturel.



Relisant certains textes de Céline (...), je trouve un texte tout à fait dans l'esprit de notre auteur dans *D'un château l'autre (Gallimard, coll. Blanche, p.14)*: "... pas demain qu'ils me mettront une plaque, avec garde champêtre et mairie libre " ici fut dévalisé...". Céline parle de son appartement de Montmartre. Je trouve l'idée très drôle et vous la livre telle que : puisqu'on ne peut assurer matériellement le souvenir de l'auteur de Voyage au bout de la nuit, pourquoi ne pas saisir sa suggestion et assurer le souvenir de ceux qui l'ont pillé ? Cela serait très drôle.

En vous assurant de tout mon respect, je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, à l'expression de mon plus profond dévouement. Nicole DEBRIE.

(dans le BC n°120, septembre 1992).

Et puis, enfin, disons-le, je ne crois pas que Louis-Ferdinand Céline ait besoin de reconnaissance nationale...

Les Académies ne s'intéressent pas à lui, mais lui n'aurait pas aimé ces célébrations-là.

Les seules célébrations qu'il a souhaitées c'étaient celles de ses lecteurs. Ceux pour lesquels il a ployé sur la feuille blanche et tant raturé... jusqu'à son tout dernier souffle de vie.

Ce sont ses lecteurs, si nombreux dans le monde, qui lui assurent le plus beau des hommages.

Et petite pierre à l'immense édifice déjà construit : la Société des lecteurs de Céline (SLC), créée seulement ce 1er juillet 2021 à Meudon, annonce fièrement avoir dépassé les 110 adhérents en quatre mois seulement...

M.M.

www.celineenphrases.fr mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

Se désinscrire

